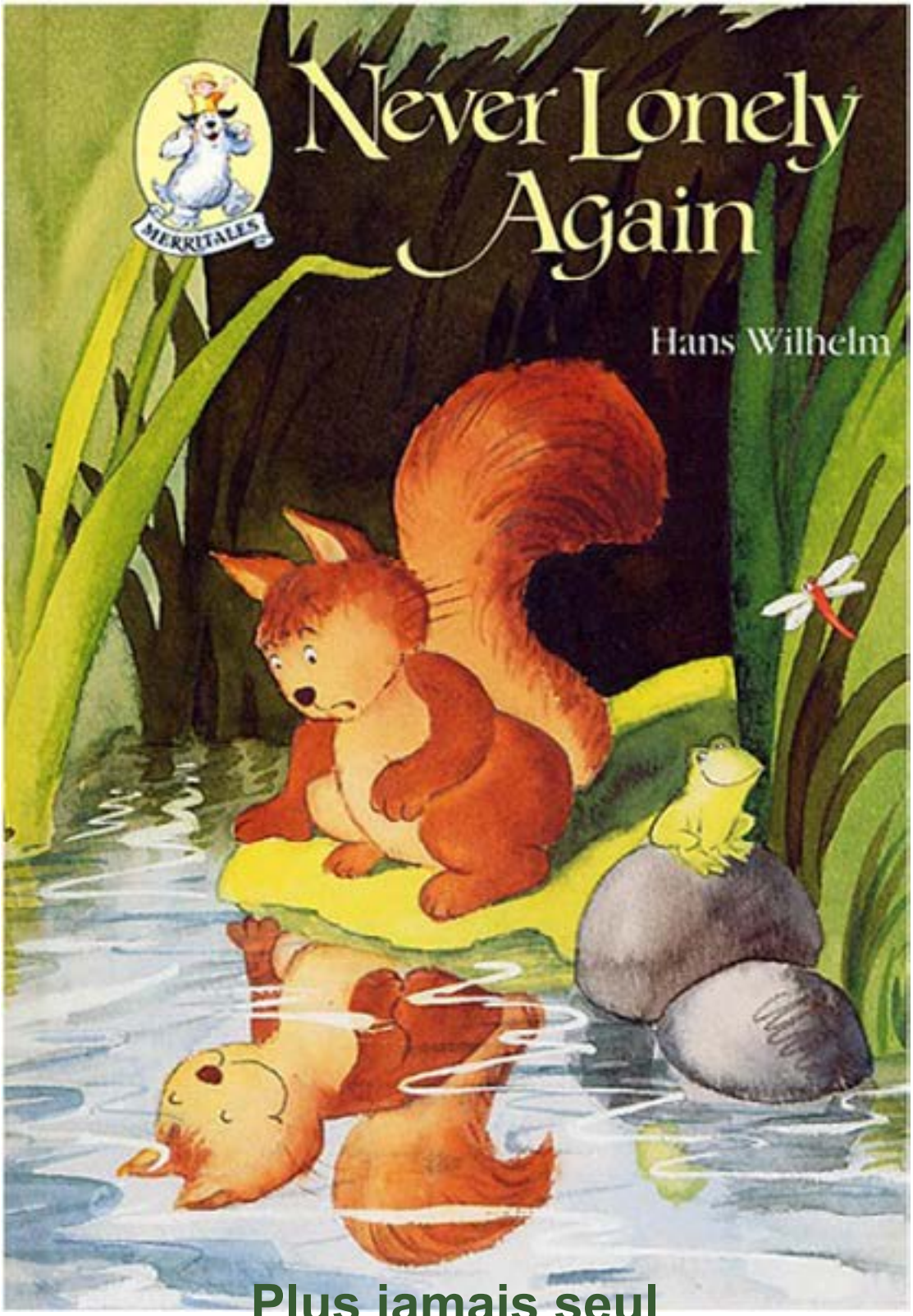


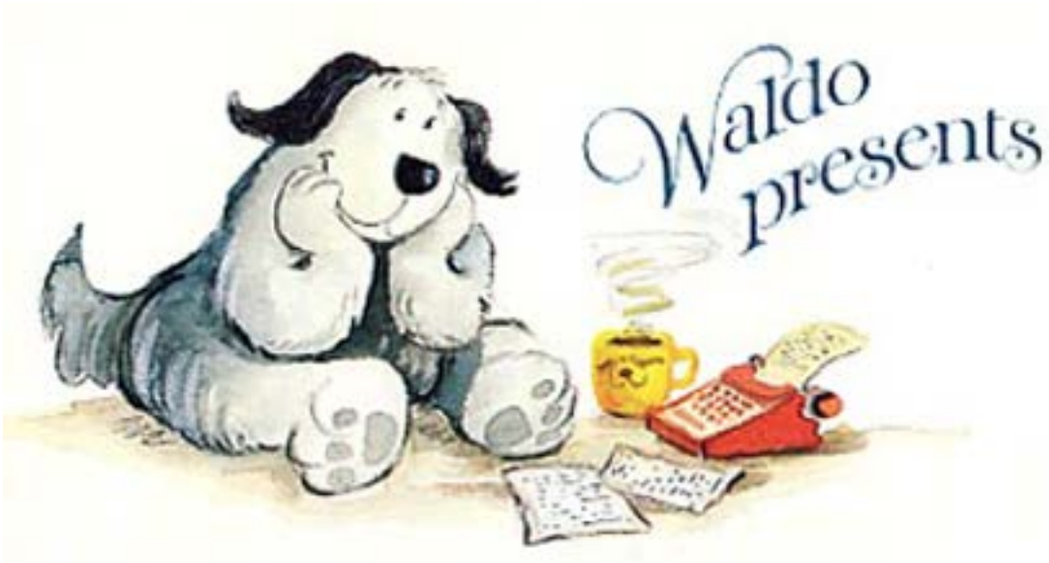
Plus jamais seul

Plus jamais seul

Auteur : Hans Wilhelm

Traduction : Marie-Laure Besson

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Laisse-moi te dire un petit secret.

Quand j’avais à peu près ton âge, je me sentais souvent très seul.

Parfois, je n’avais pas d’amis avec qui jouer et je pensais que personne ne se souciait de ce que je ressentais.

Je m’en souviens encore très bien.

La plupart des adultes ont oublié ce que c’est que d’être seul, parce qu’ils semblent toujours être si occupés.

Châtaigne, l’écureuil de notre histoire, se sentait aussi seul.

Mais un jour, quelque chose est arrivé qui lui a ouvert les yeux.

Ton ami Waldo

Un matin, Châtaigne resta au lit plus longtemps que d’habitude.

Il n’avait pas envie de se lever.

Il n’avait rien à faire, et le pire, c’est qu’il n’avait pas d’amis avec qui jouer.

« Je ferais mieux de continuer à dormir », se dit-il, quand soudain toute la maison se mit à bouger et à trembler.

« Un tremblement de terre ! » pensa Châtaigne, qui se réveilla aussitôt.

Mais ce n’était pas un tremblement de terre.

C’était simplement Morris, la loutre, qui jouait avec une branche de châtaignier.

« Tu es fou, » dit Châtaigne furieux,

« faire un tel raffut si tôt dans la

journée ? »

« Qu’est-ce qu’il y a ? » répondit Morris.

« Pourquoi ne sors-tu pas jouer ? »

« Pfeu ! » dit Châtaigne, qui ne voulait pas que Morris sache qu’il n’avait pas d’amis avec qui jouer.

« Je pense que je sais quel est ton problème », dit Morris en séchant son pelage.

« Tout seul, tu t’ennuies tout simplement ! Cela nous arrive à tous, parfois. »

« T’es-tu déjà demandé pourquoi nous, les loutres, sommes toujours si joyeuses ? » poursuivit Morris.

« C’est parce que chaque jour nous devons nous faire un nouvel ami ».

« Alors tu dois avoir des centaines d’amis », dit Châtaigne avec scepticisme.

« Oh, peut-être même plus que ça, » dit Morris.

« Viens avec moi. Je vais te montrer quelques-uns de mes copains ! »

Chestnut ne crut pas Morris un seul instant.

Mais il était suffisamment curieux pour l’accompagner.

« Regarde ici ! Ce sont quelques-unes de mes amis », dit Morris, et il sauta au milieu d'un carré de fleurs.

« Mais ce ne sont que des fleurs sans intérêt ! » s'écria Châtaigne.

« Ce ne sont pas des amis. »

« Pourquoi pas ? Ne sont-elles pas merveilleuses avec leur bonne odeur ? Regarde-les, elles ont toutes l'air de nous sourire ! Quelqu'un qui me sourit est mon ami ! » insiste Morris.

« Maintenant, essayons d'attraper un papillon », dit Morris.

« Ils peuvent être des amis très malins. »

Châtaigne pensait toujours que Morris était stupide, mais il aimait attraper les papillons.

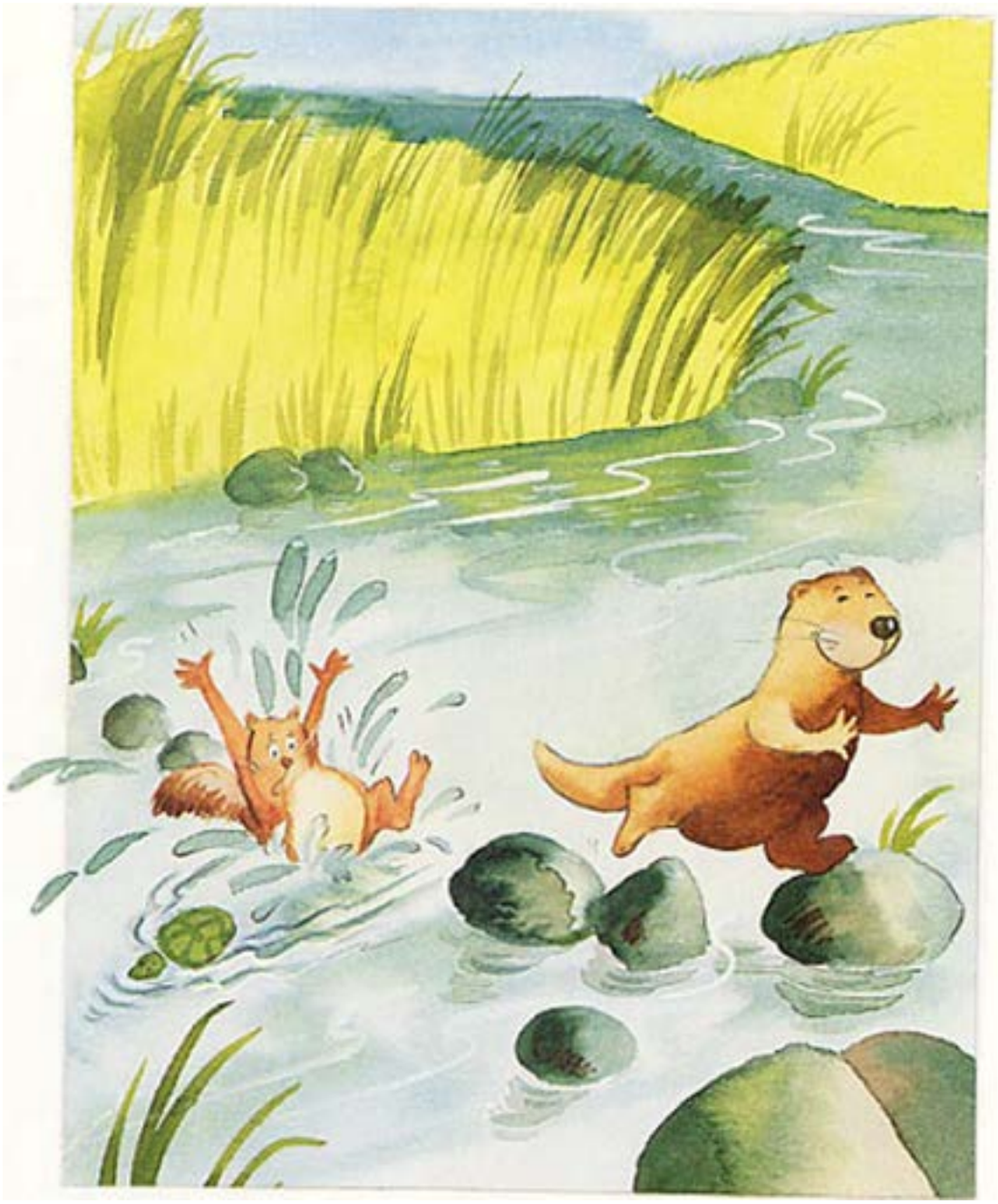
Chaque fois que Morris attrapait un papillon, il le remettait immédiatement en liberté.

« On ne peut pas garder un ami prisonnier », disait-il en riant.

Puis Morris désigna une rangée de rochers qui traversaient la rivière.

« Ces amis sont plus amusants qu’un pont.»

Châtaigne n’en était pas tout à fait sûr.



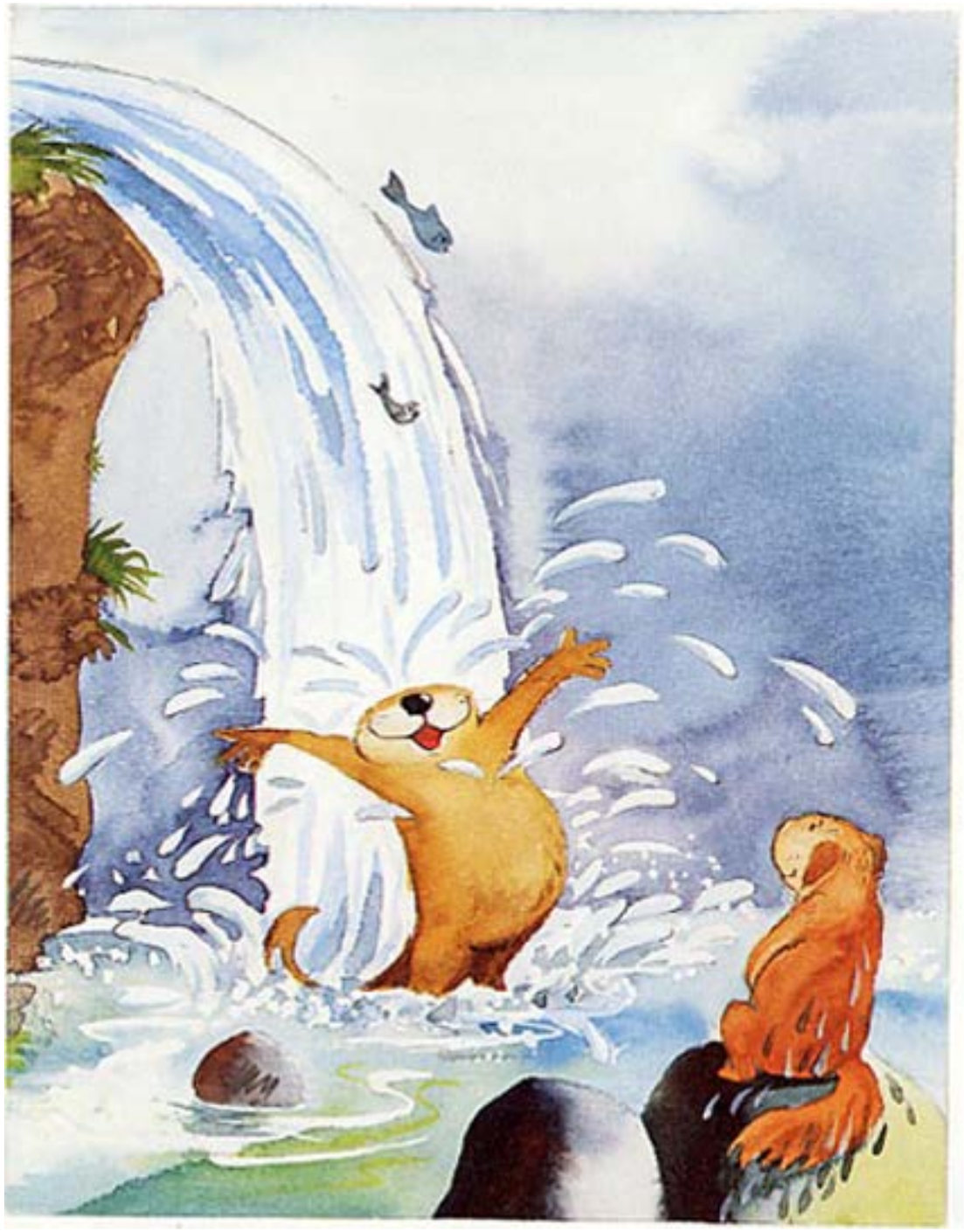
Châtaigne commença à sauter de pierre en pierre.

Il avait presque atteint l’autre côté de la rivière quand il glissa et tomba dans l’eau.

En remontant sur la rive, son pelage et sa queue dégoulinants, Châtaigne dit avec colère : « Je suppose que l’eau est aussi une de tes amies ! ».

« Bien sûr ! » dit Morris en riant.

« Pas de raison de s’énerver. L’eau peut être amusante. Viens. Regarde-moi ! »



« J’adore l’eau ! » dit Morris.

« Ça me rafraîchit et me chatouille partout ! »

Maintenant, Châtaigne fut obligé de rire.

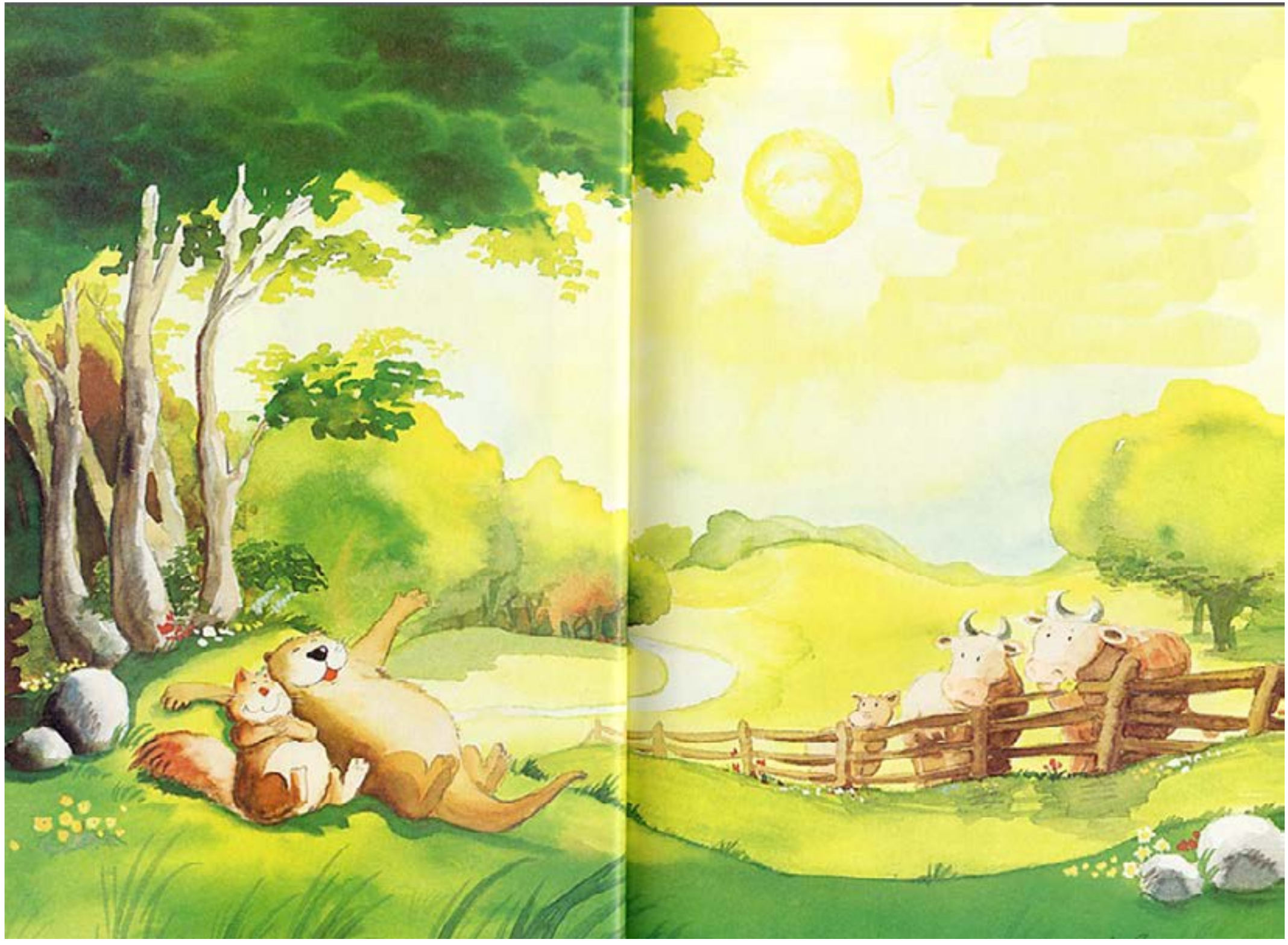
Il se sentait un peu bête d’avoir été si maladroit.

Lorsque Morris eut terminé sa douche, ils étaient tous les deux trempés.

Ils se secouèrent pour enlever un peu d’eau, puis Morris courut vers la colline et ouvrit grand les bras.

« Maintenant, laissons mon ami le vent sécher nos pelages ! »

Et en un rien de temps, ils étaient de nouveau secs.

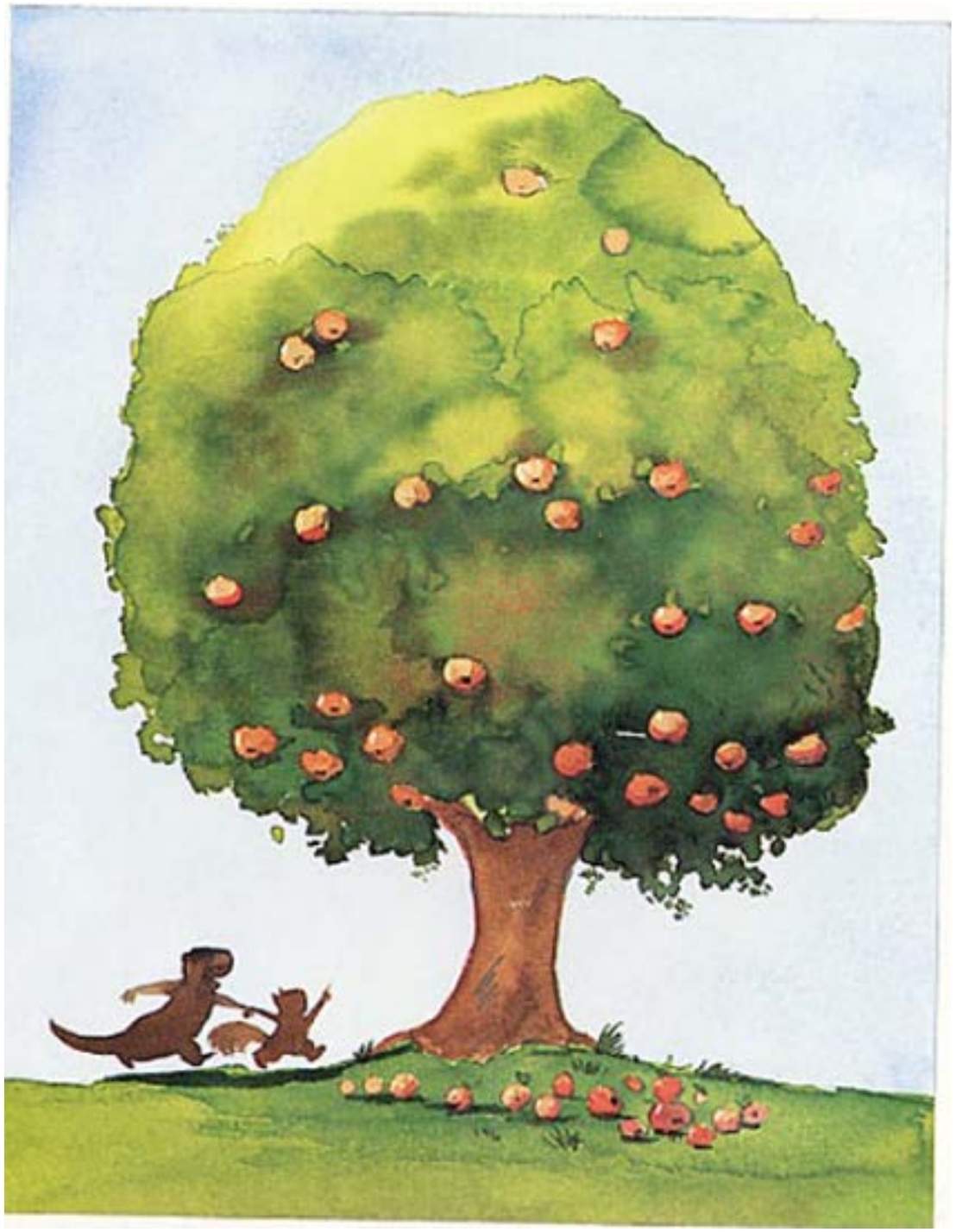


« Allongeons-nous au soleil là-bas », dit Morris.

La chaleur du soleil leur faisait du bien au ventre.

« Je suppose que le soleil est aussi un bon ami à avoir », pensa Chestnut, mais il ne dit rien à Morris.

« Je commence à avoir faim », dit Morris au bout d’un moment.



Cette fois, c’est Châtaigne qui déclara : « Viens avec moi. Je connais quelqu’un qui va nous donner quelque chose à manger ».

« Tu veux dire un ami ? »

« Tu penses bien ! », dit Châtaigne en riant, et ils partirent en courant.

Châtaigne montra à Morris un pommier plein de pommes rouges bien mûres.

« J’aime bien ton ami ! » dit Morris.

« Et moi aussi », répondit Châtaigne.

Ensuite, ils regardèrent les différents nuages qui passaient.

Le soleil commençait à baisser, et il était temps pour eux de rentrer chez eux.

« Tu t’es déjà fait ton nouvel ami pour la journée ? » demanda timidement Châtaigne.

« Non, je ne l’ai pas encore fait », répondit Morris.

« J’ai oublié. Nous avons été trop occupés ».

Puis il sourit et ajouta : « Et toi ? Voudrais-tu être mon nouvel ami ? »

Châtaigne aimait beaucoup cette idée !

Alors qu’ils pagayaient ensemble vers la maison, il se serra contre Morris.

Puis les deux amis se dirent bonne nuit.

« Je te verrai demain matin », dit Morris.

« Je veux encore que tu rencontres mes amis les ours, les lapins et les ratons laveurs. »

Et sur ce, il disparut dans l’eau.

Ce soir-là, Châtaigne se coucha tôt.

Il régla son réveil pour être sûr de ne pas trop dormir le lendemain matin.

Après tout, il ne pouvait pas décevoir tous les amis qui l’attendaient !